



Grecque d'origine et très cosmopolite, pour être depuis quinze ans l'épouse du peintre colombien Fernando Botero, Sophia Vari invente – magnifiés par l'or, le bronze ou le marbre – de superbes bijoux, dans la tradition de l'art grec.

ART

SOPHIA VARI

MADAME BOTERO, UN GRAND SCULPTEUR

Ses peintures déjà – sa première passion – révélèrent sa fascination de la courbe lisse, sensuelle. Celle que l'on retrouve aujourd'hui dans ses sculptures monumentales – ou miniatures, comme elle-même aime à qualifier ses bijoux.

Dans son atelier à Montparnasse, Sophia Vari apprivoise le bronze patiné, le marbre blanc et l'or. Au milieu des sculptures aux courbes parfaites, enroulées sur elles-mêmes comme sur un secret, immobilisées à l'instant le plus juste de leur mouvement rêveur où violent, on se sent ailleurs, sous un autre ciel, dans un autre siècle. Mais oui! Sophia Vari est grecque. Tout s'explique. Ou presque. « Ma culture, forcément, c'est la sculpture. Même si j'ai commencé par la peinture... La couleur n'encombre. Qu'en faire quand mon but, à moi, c'est

de vaincre l'espace? » Sophia Vari ricoche d'un continent à l'autre, de la France aux U.S.A., de l'Italie à la Colombie. Explication? Un homme bien sûr. Un artiste comme elle. Fernando Botero. « Avant la sculpture – et maintenant les bijoux – dit-elle, la peinture a été ma première passion.

LE GOUT DE LA BELLE OUVRAGE

« C'est fou ce que vos toiles se ressemblent », disaient mes amis. Et c'était vrai. Elles disaient le même amour pour Ingres et Rubens. La même fascination pour la courbe lisse et monumentale. La même sensibilité. Le même goût de la

belle ouvrage. Oui, Sophia et Fernando devaient se rencontrer. Et ne plus se quitter. Depuis quinze ans, l'amour et le travail les réunissent. Les beaux monstres de Botero – toreros ou évêques, poires ou Vénus – continuent d'occuper la toile comme les formes abstraites de Sophia s'imposent dans l'espace. Longtemps, Sophia Vari a préparé ses sculptures avec des dizaines de dessins. Pour cerner la forme avant que ses mains la modèlent dans la terre, la transposent dans le plâtre, la coulent dans le bronze, la taillent dans le marbre, la lisent infiniment. Et puis, un beau jour, elle a jeté ses

papiers, ses crayons et ses fusains. « Un mauvais jour en vérité. Ma mère est tombée gravement malade. Je suis restée à son chevet des semaines, des mois. Alors, près de son lit, j'ai installé mes outils. J'ai créé des sculptures miniatures, comme des maquettes. Depuis, je travaille directement. En pleine matière... » Et ces miniatures, si parfaites sont devenues des bijoux. Des parures? Oui. Mais si vous les imaginez à la taille d'un immeuble, elles redeviendraient, n'en doutez pas, des sculptures monumentales.

Isabelle Garnier

* Sophia Vari expose à la Galerie Eolia à partir du 25 avril.

avril 90